

le carte

bleu

vers une écologie urbaine ?



50 FF

Fr. Eng.
parall.

2/92

revue internationale d'architecture

fondateurs: Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä, André Schimmerling et Kyösti Alander en 1958.

éditions: "les amis du Carré Bleu" (association loi 1901)

directeur: André Schimmerling

rédacteurs en chef: André Schimmerling, Dominique Beaux, Philippe Fouquey

comité de rédaction: Edith Aujame, Denise Cresswell, J.Cl. Deshons, D.G. Emmerich, L.P. Grobois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Schein, J.L. Véret, Cl.H. Rocquet

secrétariat iconographique: au journal

service photographique: Lucien Hervé

régie publicité: "Le Carré Bleu", 3 place Paul Painlevé, 75005 Paris. Tél.: 43 26 10 54

diffusion locale: Denise Cresswall, B. Stegmar

développement: Tynne Schimmerling, Rodolphe Hervé, Pierre Morvan

traduction anglaise: Adèle Mosonyi

mise en page: Claude Barbier

collaborateurs France:

R. Aujame, D. Aygoustinos, G. Candilis, V. Charlandjeva, F. Lapied, M. Mangematin, M. Martinat, Cl.H. Rocquet, Claire Duplay

collaborateurs étrangers:

Allemagne: Nina Nedeljkov
Belgique: Bruno Vellut, Pierre Puttemans
Danemark: Jorn Utzon, Henning Larsen
Espagne: Joan Costa
Etats-Unis: A. Tzonis
Finlande: Kaisa Broner, Reima Pietilä, Aarno Ruusuvoori, Juhani Pallasmaa, Antti Nurmesniemi, Veikko Vasko

Grèce: A. Antonakakis

Hollande: Aldo van Eyck

Hongrie: C.K. Polonyi

Israël: Gabriel Kertesz

Italie: Giancarlo de Carlo,

Massimo Pica Ciamarra,

Luciana de Rosa,

Manfredi Nicoletti

Norvège: Sverre Fehn

Suède: Lennart Bergström,

Ralph Erskine, Elias Cornell,

Georg Varhelyi, Ake Lindquist

Tous droits de reproduction réservés

Commission paritaire 59 350

"Le Carré Bleu"

revue internationale d'architecture

33, rue des Francs-Bourgeois

75004 Paris - Tel. 45.49.26.92.

Prix numéro: 50 Frs

Réalisation: Meinema bv, Delft, Pays-Bas
015-12 59 15

Sommaire 2/92

vers une écologie urbaine?

Editorial par André Schimmerling.....1

Rien de neuf à Potsdamer Platz?.....3
par Nina Nedeljkov

A propos du plan d'urbanisme de Budapest,7
par Attila Batar

revue des revues

Bulletin de la classe des Beaux-Arts.....15

Académie Royale de Belgique :

"Le patrimoine architectural : enjeu du défi

de l'ère post-industrielle"

par Jean Barthelémy

"Places" a quarterly Journal of -17

Environmental Design" School of

Architecture Pratt Institute, New-York.

"Donald Trump in face of a design"

(Donald Trump confronté à une esquisse)

par Todd W. Bremsky

tribune libre.

Lettre à l'éditeur par Seymour Howard.....19

Réponse de Lucien Kroll

informations.....22

Page couverture:

Vue aérienne de Glasgow. Doc. Strathclyde Survey Report 1976.

The Regional Council, Strathclyde.

vers une écologie urbaine?

Les résultats de la Conférence de Rio : "PLANETE-TERRE" n'ont satisfait que très modérément la majorité des participants tant officiels qu'inofficiels à cette manifestation mondiale. La déclaration qui a clos les travaux de la conférence résume de bonnes intentions et n'aborde que timidement le domaine concret de l'action.

Dans cet ordre d'idées, le problème URBAIN, avec ses incidences sur le mode de consommation débridée (d'espace, d'énergie, de ressources en matériaux) ne paraît pas avoir été abordé de front. Or l'organisation des villes qui absorberont d'ici l'an 2000 60% de la population de la terre, constitue une des tâches majeure d'une planification de l'espace, si on désire associer à la notion de "cité" celle de la qualité de vie - pour le plus grand nombre!

Dans le contexte du présent numéro nous présentons plusieurs contributions qui illustrent la situation à laquelle sont confrontés les urbanistes dans certains lieux où des changements profonds et à la fois subites se sont produits ces derniers temps - sur les plans politique, économique et spatiaux.

Il s'agit d'abord de BERLIN, capitale future de la République Fédérale où l'on a assisté à la disparition du "Mur" et où la ville réunifiée est confrontée avec la tâche

de créer un "centre" et de conférer une structure appropriée à une agglomération fragmentée en morceaux épars. L' article de notre correspondant constitue en même temps une réponse au texte de Pierre VAGO publié dans notre dernier numéro, sous le titre "Main Basse sur Berlin".

D'un autre côté le "changement" à BUDAPEST est d'une nature différente. Il s'agit d'un bouleversement de nature politique et économique profond qui a une influence directe sur l'aménagement urbain. Prévoir ces changements et leur impact sur l'agglomération représente une tâche des plus ardue. Notre commentateur examine la situation sous l'angle d'une nécessaire harmonisation des facteurs "habiter", "travailler", "cultiver le corps et l'esprit", "circuler" en tenant compte des progrès accomplis dans le domaine des techniques de communication récentes, ainsi que dans l'optique d'une économie de moyens, permettant de réduire le gaspillage auquel on a fait allusion.

L'approche "écologique" des problèmes urbains semble se matérialiser chez nos commentateurs. Il est à souhaiter qu'elle prenne corps sur le plan des réalités.

André Schimmerling

TOWARDS AN URBAN ECOLOGY?

The results of the GLOBE-EARTH conference in RIO did not satisfy conveniently the majority of the participants to this world-wide meeting. The closing declaration sums up good intentions but deals only insufficiently with practical measures to be undertaken.

In this respect the problem of urban growth implying an excessive waste of energy, space, resources and time has not been seriously dealt with.

In fact, the proper organization of cities which until the year 2000 will absorb 60 % of the global population, is one of the major tasks of physical planning, in so far as one associates to the notion of city - the quality of life for the greater number.

In the context of the present number, we have different contributions illustrating the situation to which urbanists and architects are confronted in certain regions where serious and sudden changes have occurred these last years, both on the political and on the socio-economical fields.

We present firstly the case of BERLIN future-actual

capital of the Federal Reepublic where we saw the wall vanishing and where the reunified town is confronted to the task of creating a center and to adapt an appropriate structure to an agglomeration blown to pieces. Our correspondent analyzes the situation in an answer also to Pierre Vago's "hold-up Berlin?" article published in our last issue.

Secondly the change in BUDAPEST is of another nature. Here we face a deep political and economical upheaval which has a direct impact on urban planning. To foresee and take into account these changes and their influence on the capital region represents an extremely delicate and difficult task. Our correspondent examines the given situation in respect to the necessary harmonization of urban fonctions : housing - work - education and culture - recreation and traffic, taking into account the progress made in communication media and saving resources for reducing the vaste, mentioned above. We may call the approach advocated by the author as an attempt to apply various ecological principles to urban planning, Such a way of thinking is actually becoming more and more common both in the United-States as in Europe.

Nina Nedeljkov

Rien de neuf à "Potsdamer Platz"?

Dans le cadre de notre N°. 3/91, Pierre VAGO a critiqué la façon dont on procède à l'aménagement de la partie centrale de Berlin. Notre correspondante dans cette ville donne un aperçu d'ensemble de la situation - passablement fluctuante - en matière d'opérations urbaines à Berlin.

"Pierre Vago a affirmé à juste titre, après sa visite de l'exposition des projets de concours "Potsdamer Platz": " tout dans cette affaire est lamentable et scandaleux" C'est lamentable et vrai.

Compte tenu de l'abondance des compte-rendus, des documentations et des opinions exprimés à ce sujet, je désire m'abstenir de la démonstration du processus complexe qui a engendré cette situation et insister avant tout sur la dynamique propre de cette ville. Car à défaut de la connaissance de ce facteur, le débat architectural et politique me paraît difficilement compréhensible.

L'ouverture inattendue du "Mur" et la réunification fut suivie par un règlement de compte inévitable entre l'Allemagne de l'Ouest d'une part, et la ville de Berlin subventionnée précédemment à forte dose par la République Fédérale, d'autre part. Derrière les arguments de nature politiques et historiques invoqués de part et d'autre, on pouvait également déceler les préoccupations des habitants de Bonn concernant leur avenir.

Aujourd'hui Berlin représente la capitale mal-aimée de la République et dont les attributions sont constamment contestées. La "Fédération" (fédération des régions constitutives de l'Allemagne) qui représente le plus

important propriétaire foncier de la ville, fait obstacle au développement de la capitale au moyen d'effets dilatoires et par des propositions de nature irréelles. Indépendamment de ce fait Berlin est devenu un vrai manège pour promoteurs, urbanistes et architectes. Malgré les incertitudes relatives aux droits de propriété, tout aussi bien qu'aux options de développements futurs, au centre urbain, aux zones limitrophes et aux espaces laissés intacts grâce au "Mur", ces portions de ville deviennent le lieu d'opérations pouvant être chiffrées en milliards. La variété des programmes et les dimensions des terrains à construire deviennent hallucinantes. Même une grande partie des architectes berlinois, qui se considéraient comme étant traités d'une façon inique par les organisateurs de l'exposition internationale (I.B.A.) ont aujourd'hui des carnets de commande bien remplis. L'irritation, provoquée par la présence d'équipes internationales familiarisées avec l'échelle des problèmes à traiter, s'est rapidement dissipée.

Un autre trait essentiel de la situation actuelle est représenté par la tutelle de l'Est par l'Ouest. Les allemands de l'Est sont confrontés à la ruine de leur histoire, ils sont obligés de se convertir sur les plans politiques et professionnels. D'un côté on assiste à une absence totale d'orientation et d'adaptation, tandis qu'en face c'est l'arrogance qui prédomine. Berlin-Ouest, qui s'est assoupie dans un sommeil profond, se réveille soudainement et engourdie encore, se frotte les yeux. Elle essaye de prêter assistance à l'Est, tâche qu'elle est peu apte à remplir et à laquelle elle n'est guère préparée. Et tandis que les politiciens se font remarquer par la lourdeur de leur démarche et leur absence d'imagination,

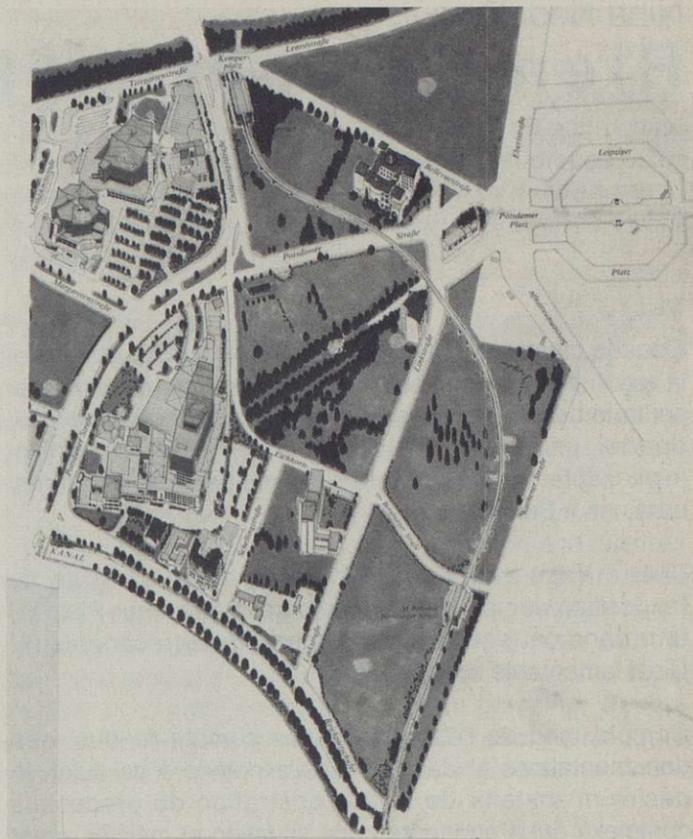
l'administration municipale gonflée et surmenée à la fois avec des travaux de détail, ne s'occupe que d'elle-même : le changement de la dénomination des rues, par exemple, ou le déplacement d'une statue de Lénine coulée en acier massif difficilement transportable, etc...

Les hommes habitant les deux parties de la ville ont d'autres préoccupations. Ils se sentent étrangers les uns par rapport aux autres et le restent deux ans après.

Le Berlin de l'Ouest, précédemment bastion de la guerre froide, capitale culturelle et île idyllique, se retrouve soudainement partie intégrante d'une nouvelle province et à ce titre elle expérimente directement les problèmes du quotidien. Deux histoires, deux conceptions du monde, deux niveaux de vie s'entrechoquent ici d'une façon violente comme nulle part ailleurs. L'Est est confronté avec la déstabilisation et la peur pour l'existence, le démontage du système de Sécurité Sociale, les prix pratiqués à l'Ouest et les taux de revenus de l'Est, un niveau de chômage très élevé, des quartiers dégradés, 16.000 logements sont approximativement vides 70.000 requièrent des travaux de réhabilitation, tandis que le nombre des sans-logis s'accroît et la pénurie de logements s'étend. A cela s'ajoute des loyers en hausse vertigineuse dans les deux secteurs de la capitale, des rues impraticables au trafic et ainsi de suite.

La nature des tâches du domaine bâti reflète cette situation;

Le secteur Est qui fut l'objet de soins particuliers de la part des urbanistes désireux de réaliser une capitale socialiste de grande envergure, tout en négligeant les parties dites "secondaires" de la ville, porte néanmoins dans son centre l'empreinte d'une occupation du sol sinon exemplaire du moins lisible sous forme de rues, d'allées, d'immeubles-types et de hauteurs réglementées, permettant l'amorce d'une reconstruction urbaine dans un esprit critique. Les immeubles luxueux de l'ère socialiste et les espaces et les rues de dimensions gigantesques – un rappel de ce qui s'est fait à Moscou – exigent un traitement particulier. Elles sont souvent



Vue du site de la Potsdamer Platz avec à gauche la Bibliothèque Publique de Scharoun. Doc "Archithèse" N° 6/90

déficiantes du point de vue des techniques de construction et problématiques du point de vue esthétique et urbaine. Le secteur Ouest a été par contre modernisé après la stabilisation de la situation politique durant les vingt dernières années, grâce aux subventions. Malgré les pressions foncières, elle a évité les développements de caractère négatifs qui ont eu lieu dans d'autres métropoles occidentales. Sur la base de son caractère polycentrique, la ville coupée de son centre historique a développé des espaces de caractère urbain, considérés par les uns comme parasites ou idylliques, pour d'autres comme facteurs positifs de vie et d'activités. Transplanter, sauver et transposer certains de ces éléments dans le domaine du futur représente le

désir des partisans du soi disant "mélange berlinois" (mélange de l'habitat et du travail). Il ne s'agit pas de "réinventer" Berlin affirment-ils, en faisant allusion à cet égard à certains modèles visionnaires; ils exigent l'installation d'une échelle humaine, conformément aux orientations d'une "rénovation de caractère écologique" pratiquée d'une façon plus ou moins circonspecte ces dernières années (p.ex. le secteur de l'I.B.A. – l'exposition internationale de la construction). Il apparaît cependant comme évident que cette façon d'agir ne permet pas à elle seule de faire face à la pression exercée par les promoteurs.

La question est de savoir comment on pourrait concilier les exigences relatives à une ville "écologique" de l'ère post-industrielle avec les contraintes économiques propres à une métropole.

Tandis qu'on s'applique à coordonner partout à Berlin des problèmes d'ordre juridiques et techniques et qu'on procède à des expertises, on aborde les problèmes d'urbanisme avec une grande circonspection. La nécessité d'un plan directeur est certes reconnue, mais sa forme reste indéterminée. En l'espèce il s'agit essentiellement d'un document mettant en relief des problèmes sociaux et politiques ainsi que l'incidence de ces facteurs sur le plan urbain. En tout état de cause il s'agit d'atteindre à un état de plus grande transparence concernant les projets de promoteurs publics et privés.

La "Potsdamer Platz" représentera un exemple marquant d'une nouvelle conception urbaine. Il n'existe aucun autre espace vide de cette envergure et de cette signification historique. On se querelle ici à propos de l'avenir de la ville. Affirmation abstraite certes, mais proche de la réalité.

Les Architectes se sont hâtés sur l'initiative de la "Frankfurter Zeitung" et du Musée d'Architecture de Francfort d'ébaucher une conception de Berlin du futur. Les 16 participants au concours ont produit des images sur la base de représentations qui ne pouvaient certes être transposées intégralement dans une réalité tangible. Leur travaux ne portent témoignage, ni plus ni moins que

d'une moyenne des diverses orientations de l'architecture contemporaine : de la ville "collage", de la ville de science-fiction, de typologies urbaines variées...le tout à l'aide de technologies plus ou moins progressives. Le concours n'a pas permis non plus de faire progresser la discussion à propos de la construction en hauteur à Berlin. On envisage toujours de limiter cette construction à certains endroits déterminés. Compte-tenu du désarroi qui règne dans ce domaine et du fait de la vente de certains terrains de valeur à des promoteurs par les politiciens, on peut pardonner aux architectes.

En effet on les a invité d'intervenir dans un domaine qui nécessitait une option urbaine préalable. Au lieu d'un schéma d'aménagement on a bénéficié de "modèles" en architecture.

Il est significatif que les promoteurs ont tenu à introduire deux semaines après les décisions du Jury un projet particulièrement figolé de 1.8 Millions de Marks de l'architecte Richard Rogers en tant que dessert au menu. Le fait qu'ils se sont vanté d'avoir donné une "leçon" au Sénat de Berlin, éclaire, avec le caractère arrogant du geste, leurs intentions.

Le projet de Rogers a été disqualifié parce que les promoteurs ont contrevenu aux dispositions du concours. Un concours au caractère douteux, comme l'a prouvé son déroulement. Tandis qu'on organise à Berlin des concours libres qui font participer de 50 à 200 participants pour n'importe quelle garderie d'enfants, on a estimé de pouvoir y renoncer dans le cas du "Potsdamer Platz".

Si les qualités du projet de Rogers n'apportent guère de réponse déterminante au problème posé, il n'en est pas différemment de ceux des lauréats du concours, les architectes Himler et Sattler de Munich. Leur travail représente un compromis fastidieux, sans aucun doute le plus petit dénominateur commun des projets présentés. Certains problèmes relatives à la densité d'occupation au sol ou ceux de la desserte, restent sans réponse, en attendant la confection d'un plan de détail. On attend ainsi des architectes d'opération d'assumer les tâches

qui n'ont pu être exécutées par les politiciens et les planificateurs : concilier les exigences des promoteurs avec celles de la ville. Espérons qu'ils arriveront néanmoins à justifier l'optimisme investi dans leur fonction...

On peut constater ainsi qu'il ne manque guère dans cette ville une conscience vivante de l'histoire commune, mais bien de celle du passé proche. Il ne manque pas des esprits dynamiques, ni d'idées, ni d'investisseurs, ni d'architectes, ni de statistiques, ni de recherches; c'est avant tout une conception d'ensemble et de l'imagination dont on aurait besoin, compte-tenu de la complexité des tâches. Il manque avant tout le courage. Il se peut qu'on soit bien conscient du fait que tandis qu'on parle, la ville se développe malgré tout...

English summary

Nothing new on the Potsdamer Platz ?

Pierre VAGO, past President on the International Union of Architects, has pointed out in his report about the situation in Berlin (under the title: "hold up,Berlin") the way in which extremely valuable parts of the city were actually sold to private developers. At the same time he made a critical assessment on the results of the last competition organized by the Berlin Senate on the future of the centrally situated "Potsdamer Platz".

Our correspondent in Berlin attempts in her article to offer a thorough explanation on conditions prevailing in the realm of planning in the city : she stresses first the social and economical differences existing between the eastern and the western sector of the city and secondly the dependence of the city as a whole from the goodwill of the Federal Government. An acute housing shortage coupled with defectuous state of buildings in the eastern sector does not hinder an unprecedented building boom

Le travail au niveau des plans de détail continue: et Berlin continue à s'engager pour sa désignation comme lieu des Jeux Olympiques de l'an 2000, pour la reconstruction de l'ancien Hôtel de Ville à la place du "Palais de la République", une réalisation gigantesque de la DDR.

On discute également à propos de l'ancien Parlement, conservée presque par miracle, pour savoir si on doit restituer sa coupole...

Les seuls qui font preuve de courage dans l'enceinte du "Potsdamer Platz" sont les acrobates accrochés à leur corde et qui se précipitent dans le vide d'une grue de 60 m de haut.

Berlin, Mars 1992.-

on vacant lands anywhere. The gradual destruction of the "iron curtain" opened up new possibilities of reshaping the city in the ccentral zones. An international competition was organized in this respect by the Senate of Berlin. Invitations to participate were launched to fifteen well known architectural firms mostly in Europe. Our correspondent insists on the fact that the program submitted to competitors lacked a clear definition of goals. It was thus not a surprise that the winning design, by a firm from Munich, did not offer any precise indication concerning density and infrastructures. Our correspondent insists on the inappropriate working methods of the planning authorities, actually submerged bu administrative tasks, and thus unable to propose appropriate directives for the development of the future capital of the Federal Republic.

Nina Nedeljkov

Attila Batar

A propos du plan d'urbanisme de Budapest

M. Attila Batar, notre collaborateur, ayant visité récemment Budapest prend position à propos du plan d'urbanisme "révisé" de la capitale hongroise.

Le programme de développement de Budapest élaboré par les autorités compétentes il y a peu de temps, a été appelé à résoudre des problèmes ardu : il s'agissait d'intégrer des dispositions urgentes au projet à long terme de la capitale hongroise. J'estime que le mérite de ce plan réside dans le fait qu'on y évite tout "raccourci" momentané et qu'on ne se fait guère d'illusions au sujet d'une situation passablement instable. Ce plan est fondé sur des réalités palpables.

L'examen de ce plan m'incite à formuler trois ordres de questions. La première concerne son aspect démographique : sur quel accroissement peut-on compter au cours des décennies à venir, quel caractère revêtiront les flux d'émigration ou d'immigration au sein de l'agglomération ? La deuxième question a trait à la structure future de la capitale : son degré d'homogénéité, ou d'hétérogénéité et également la persistance ou la disparition de son caractère hiérarchique actuel. Et finalement ma dernière question concerne le phénomène d'encombrement : est-il possible d'éviter cette tare des grandes villes ou faut-il se résigner à ce qui apparaît comme inévitable sur un plan mondial ?

Croissance ou stagnation ?

Le programme établi mentionne deux tendances majeures au sujet du développement de l'agglomération : la première est inhérente au type de développement propre aux villes américaines ou de l'Europe

Occidentale, caractérisé par la formation de banlieues et l'émigration des couches plus ou moins aisées de la population des centres congestionnés vers la périphérie. Cette émigration s'est manifestée à Budapest en direction des zones situées au Nord, ou au Nord-Ouest, où elle a engendrée des semis caractéristiques du pavillonnaire.

Un second type de processus d'agglomération concerne l'immigration en ville de populations des régions rurales. Au cours de ce processus la population de ces régions afflue vers la capitale dans l'espoir d'y trouver des conditions de vie plus avantageuses. Il s'agit là d'une cause majeure de "l'explosion urbaine". La plus grande partie des immigrants est dans l'impossibilité de se loger dans les quartiers centraux et elle est forcée de s'établir dans la périphérie. D'où l'émergence de bandes de plus en plus larges de zones d'habitation de caractère plus ou moins spontané et qui témoignent de l'exiguïté des moyens matériels, voire de l'abandon et de l'absence d'équipements communaux. Ce processus se fait sentir dans les quartiers Sud et Sud-Est de la ville, mais elle affecte également les quartiers limitrophes à l'intérieur du périmètre urbain.

Les deux mouvements décrits plus haut augmentent la polarisation déjà manifeste au sein de la ville. La direction générale que prend ce mouvement est identique dans les deux cas, elle s'oriente du Sud-Est vers le Nord-Ouest, comme si les masses "pauvres" originaires des campagnes poussaient les classes possédantes vers l'extérieur en direction du Nord-Ouest. La transformation du travail productif en agriculture et la



Fig.1.- Budapest vers 1850

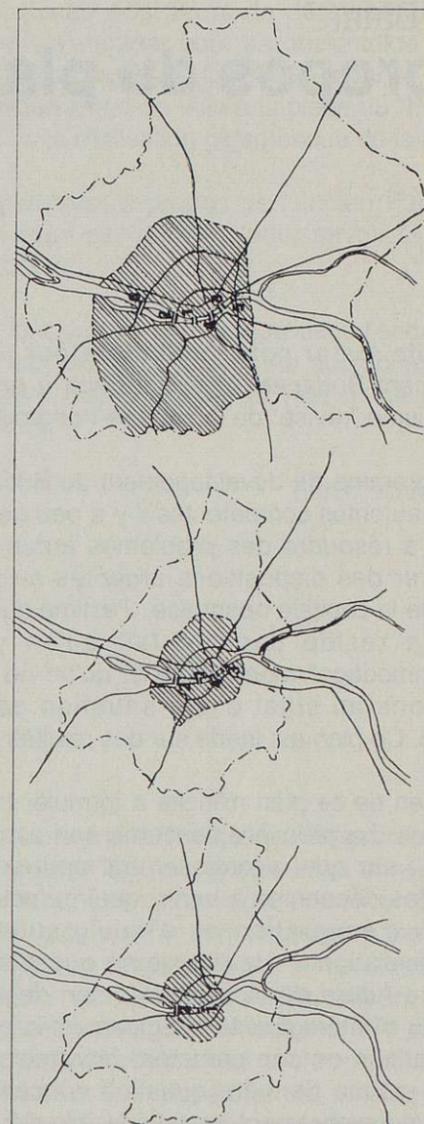


Fig.2.- Esquisse montrant le développement de la ville en fonction des ponts construits : 2 ponts entre 1876-1897 ; 4 ponts entre 1897-1980 ; 6 ponts entre 1937-1980
(Doc. "Varosépités" (Urbanisme) N° 4/1983)

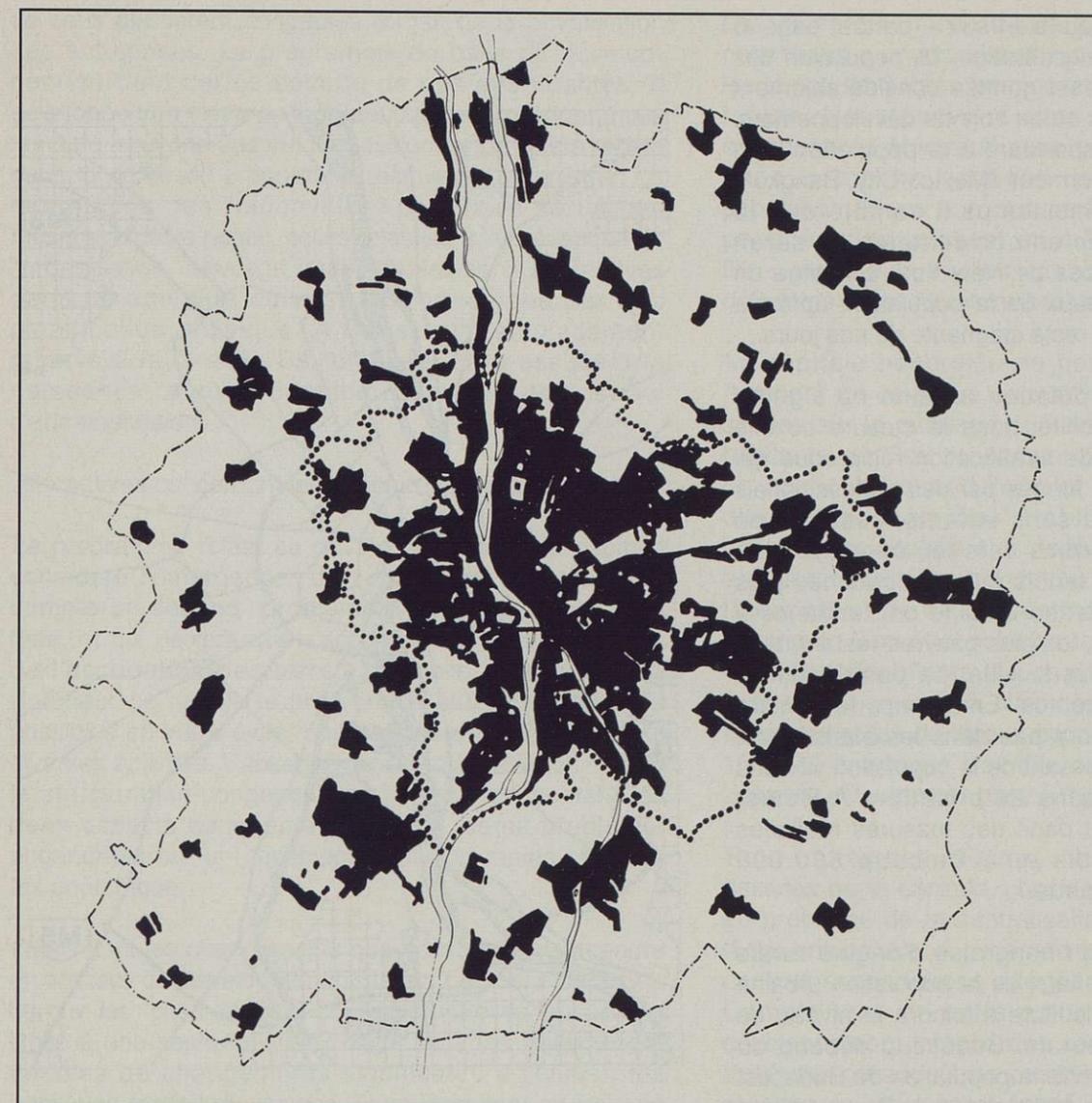


Fig 3.- L'agglomération de Budapest. La capitale, entourée d'une soixantaine de communes, faisant partie de la région urbaine (carte dressée en 1960)

mobilité démographique qui s'en suit – partout dans le monde – entraîne une délocalisation. La population des grands centres urbains s'est gonflée considérablement dans les pays développés ou en voie de développement. Des conglomérats correspondant à la population d'un pays entier se sont ainsi formés (Mexico-City, Bangkok, le Caire etc...) En même temps il semble que la croissance des métropoles occidentales se serait arrêtée. A cet égard, le cas de New-York constitue un exemple éloquent, où le taux de la population, après la récession des années 70, reste stagnante de nos jours.

La stagnation de la population urbaine ne signifie cependant guère l'immobilité, dans la mesure où elle recouvre des processus de stratification réciproque qui s'équilibrent. Des couples formés par des professionnels jeunes et ambitieux, ou sans enfants, essaient de déménager des cités-jardins vers les centres, dans l'intérêt de leur carrière, tandis que des couches plus défavorisées de la population urbaine ont tendance à émigrer vers la périphérie, les plus pauvres restant dans les quartiers dégradés de la ville. La polarisation à l'intérieur de la ville s'accroît. Entretemps le nombre des sans-logis qui ne figure pas dans les statistiques, augmente. Un nombre croissant de la population vit dans des maisons édifiées sans autorisation. A Rome, 800.000 personnes vivent dans des masures réalisées sans autorisation, tandis qu'à Calcutta 600.000 personnes dorment dans la rue.

Les 18% de la population hongroise d'origine rurale continueront à accroître le taux de la population urbaine jusqu'au moment où l'agriculture atteindra le niveau de développement contemporain. Beaucoup dépend du rythme de ce développement (la population de Budapest s'est accrue de 33% entre 1950 et 1990). De ce rythme dépend évidemment la capacité de la capitale d'accueillir les nouveaux-venus, de leur procurer des logements et du travail, étant bien entendu que dans le cas contraire on assistera à l'extension du chômage et à l'accroissement du nombre des sans-abri. Il est nécessaire d'envisager ce processus qu'aucune métropole n'a réussi à éviter jusqu'à présent. Dans le cas de Budapest il faut également tenir compte du nombre

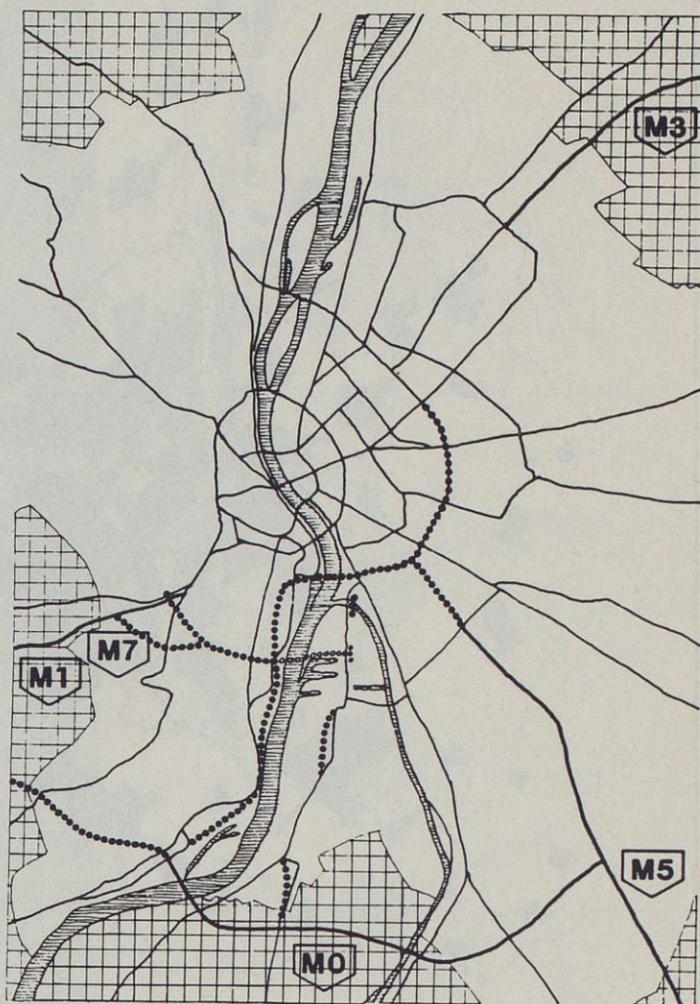


Fig 4.-Structure viaire de la capitale.

de ceux qui seront congédiés du fait de la privatisation des entreprises. Le programme de base du développement tient certes compte de ces éventualités, il développe des mesures thérapeutiques à appliquer, mais nous ne trouvons aucune proposition de caractère urbain dans la partie du programme relative à l'urbanisme. La destruction des "bidonvilles" peut faire partie des mesures d'ordre public, celles relatives à la prévention de l'urbanisation sauvage, mais les solutions alternatives dans ce domaine doivent être spécifiées par une planification physique. A Paris, sur l'emplacement réservé à la Grande Bibliothèque, on a assisté à la naissance d'un bidonville...Que ce fait serve d'admonestation...

Alternatives concernant les structures urbaines.

Le programme relatif au développement de la capitale considère l'émergence de zones dites "spontanées" comme un second problème majeur de l'urbanisme futur, et qui ne fera que s'accroître au fur et à mesure de l'occupation des terrains encore disponibles. A l'intérieur de la ville le programme étudie les mesures possibles en vue d'éviter une centralisation excessive de diverses activités. L'absence de structuration d'un côté et la structuration-congestion de l'autre représentent les deux aspects complémentaires du même problème, engendrés par un développement trop rapide et de ce fait anarchique.

Quels sont les changements que nous pouvons attendre en matière de développement urbain de nos jours ? Est-ce que les "cités-dortoirs" conserveront-elles leur aspect limité à une seule fonction ? Nous sommes actuellement témoins de changements significatifs à l'Ouest: les banlieues traditionnelles des Etats Unis sont en train de se transformer en intégrant des activités diverses et elles assument de ce fait la fonction de vrais "villes périphériques" (edge-city). A New-York aussi bien qu'à Los-Angeles on compte actuellement une vingtaine de "cités-banlieues" de ce type. Au lieu de converger journalièrement vers les centres primaires, les habitants de ces banlieues vont travailler dans les aires centrales de leur agglomération. Ce fait entraîne naturellement un

changement de mode de vie des habitants. On assiste notamment à un accroissement du temps libre gagné sur les temps consacrés au mouvement pendulaire habitat - travail. Nous pouvons citer en tant qu'exemple la commune de Montreuil avec 100.000 habitants, située dans la proche banlieue de Paris où 40% de la population trouve une occupation sur place. Ces villes périphériques agissent en même temps en tant que filtres sur le plan de l'immigration, elles font obstacle au déferlement des foules vers les mégapoles.

La capitale hongroise ne possède guère de zones "tampon" de ce genre aujourd'hui. Les anciennes villes situées sur la périphérie déversent journalièrement leurs habitants vers les zones centrales, tout particulièrement de nos jours, quand l'emploi de caractère industriel diminue au sein des établissements du secteur secondaire, situées à la périphérie. Ce sont bien les activités de service qui ont tendance à se multiplier à Budapest et de se concentrer à l'intérieur de la ville historique. Ceci à tel point qu'un nombre de plus en plus important d'habitants disposant d'un logement dans le centre sont amenés à offrir des lieux de résidence aux firmes en quête de locaux pour bureaux. C'est ainsi que 15 à 20 employés travailleront désormais dans des appartements occupés par 2 à 3 personnes précédemment.

Pour toutes ces raisons, l'autorité qui préside aux destinées de la capitale, considère la solution à apporter au problème de la centralisation excessive comme sa tâche primordiale. A cet égard elle prévoit la création de centres secondaires allégeant le fardeau du centre. Compte-tenu de cette politique, elle encourage le développement intensif des centres périphériques déjà existants, possédant un caractère urbain identifiable. Le programme attire à cet égard l'attention des urbanistes sur la possibilité d'expansion dans le sens Nord-Sud du centre de la capitale. L'autorité chargée de la planification s'attache ainsi à mettre fin à la concentration excessive par le renforcement des sphères d'activité localisées dans les zones en question ; elle entend élargir les sphères d'activité assumées par les nouvelles concentrations urbaines – de caractère culturel, universitaire sanitaire ou touristique. On peut être

d'accord sur cette forme d'intervention dans la mesure où elle ne tend pas à conférer une exclusivité de ces activités. Mais si le projet repousse la "manhattanisation" de l'île de Csepel, conforme au modèle de la Défense à Paris, il n'est pas recommandable de fragmenter le centre en quartiers spécialisés de caractère touristique, culturelle ou sanitaire, puisque cette démarche apparaît comme contradictoire avec la réunion des activités, pratiquées en d'autres endroits. Toute action tendant à conférer un profil déterminé ne fait qu'augmenter la circulation. Une particularité de Budapest consiste dans la pénétration de certains quartiers dominés par les pavillonnaires à l'intérieur du centre historique un phénomène particulièrement perceptible au sein de l'aire formée par les collines jouxtant le quartier de Buda, noyau historique de la ville en bordure du Danube. Dans ce cas on a assisté à l'émergence d'un quartier "dortoir" spécifique qui ne possède ni cinéma, ni théâtre, ni des lieux d'activités sur la majeure partie de son territoire. Si nous prenons en considération les banlieues qui se sont développées récemment sur la partie Nord de la ville, nous arrivons à la conclusion que dans une moitié de la ville on ne fait qu'habiter et que les habitants vont travailler et se divertir dans l'autre moitié.

Circuler ou travailler chez soi?

Selon les conclusions du programme il faut chercher l'origine des problèmes en premier lieu dans les orientations défavorables de la localisation, dans le caractère vétuste de la structure et du réseau routier existant. Les problèmes de structure ayant fait l'objet de remarques précédemment, abordons maintenant le chapitre relatif à la circulation. Le programme tente de remédier à la situation par la planification de rocadés périphériques contournant les zones centrales en vue d'éviter la pénétration du trafic dans le centre, et d'autre part il propose la réalisation de lignes de métro et de chemins de fer locaux, ainsi que la création de nouveaux ponts sur le Danube. Bref il s'agit à la fois de dévier et de faciliter la pénétration de la ville, une tâche passablement ardue...

On peut s'attendre à l'accroissement important du trafic, car le nombre de voitures individuelles n'atteint même pas la moitié de celui des villes de l'Europe Occidentale. L'exemple de ces métropoles constitue par contre la preuve que la réalisation de nouvelles infrastructures routières ne représente qu'un remède passager, car les voyageurs n'évaluent pas les distances et ne pensent qu'en termes de temps de trajet. Toute nouvelle bande d'autoroute attire irrémédiablement de nouveaux résidents éloignés dans le circuit, jusqu'au moment où la congestion s'installe de nouveau.

Si l'intégration au réseau existant de nouvelles voies ne représente pas un allègement, quelle pourrait être la solution ? A Rome on a décidé d'interdire l'accès de la voiture au centre historique, et il est difficile de circuler à pied aujourd'hui à cause de la multiplication démesurée des vélomoteurs. L'interdiction ne constitue pas une solution. L'entrée et le développement des transports en commun ne peut aller de pair avec l'accroissement du trafic individuel. Tout particulièrement dans la mesure où elle provoque la formation d'un nuage dense de fumées qui recouvre la ville....Est-il possible d'imaginer des solutions intermédiaires, par exemple celles relatives à une structure urbaine nécessitant des flux circulatoires de moins d'intensité? Le renforcement des centres secondaires, le développement continu des zones "tampon" périphériques, et la réduction des activités en certains lieux, favorisent cet objectif. Plus tard, on peut compter avec la diminution du flux de l'immigration et le remplissage de Budapest peut également contribuer à modérer l'accroissement du trafic : la ville à circulation limitée est-elle un rêve ou un fait réalisable?

Aux Etats-Unis on assiste au développement d'une tendance nouvelle : les lieux de travail s'installent dans les habitations... Selon les statistiques, un tiers des actifs accomplit son travail d'une certaine manière chez lui (38,4 millions d'individus). Parmi ceux-ci une douzaine de millions ont établi leur entreprise chez eux. Finalement un certain nombre sont des employés qui travaillent chez eux. Certes la prophétie d'Alvin Toffler énoncée en 1980 selon laquelle tout le monde travaillera chez lui ne s'est pas réalisée, il n'en est pas moins certain qu'en Europe,

le nombre de ceux qui travaillent et vivent au même endroit s'accroît d'une façon continue.

Cette catégorie de personnes circule relativement peu et si elles le font ce n'est jamais aux heures de pointe. Leur communication avec le monde extérieur se fait au moyen de techniques audio-visuelles et non pas en empruntant la route. L'ordinateur et le fax sont complétés par l'interphone et la vidéo-conférence. Une partie des relations humaines ne nécessitera point un contact de proche en proche. Les solutions aux problèmes relatifs à la circulation constituent moins un problème de structure urbaine, qu'une question d'organisation du travail, que de trafic urbain.

Même si l'urbaniste n'est guère en état de contribuer d'une façon significative à l'amélioration des rapports humains, car ceux-ci dépendent en premier lieu des rapports des forces économiques, politiques, ces projets peuvent néanmoins aider au développement de tendances avantageuses dans ce domaine. Cette considération est à la base du programme urbain de la capitale hongroise.

Attila Batar
Avril 1992.

REFLECTIONS ON THE LONG-TERM PLAN OF BUDAPEST

In 1991 the city of Budapest prepared a program for the development of the capital. The author discusses three issues concerning the program. The first, a demographic problem : what will be the rate of the population growth in the coming decade ? What kind of migration will occur within the agglomeration of Budapest ? The second : how will the structure of the city change ? To what extent it remains homogeneous, heterogeneous and hierarchic ? The third question concerns transportation: is there a way to avoid the overcrowding?

GROWTH OR STAGNATION?

According to the program two tendencies characterize the development of Budapest. On the one hand, the poor population flows into the city, on the other hand, the well-to-do leave it. Both movements follow the same direction, from south-east toward north-west, as if the poor pressed out the rich ones. This migration goes along with the restructuring of the city, enhancing the polarization. The poor get stuck in the outskirts and the commercial and the financial activities are centered downtown, in the inner-city. The process is going to continue since the dramatic decrease of the agrarian population is yet ahead. The planners have to reckon with the appearance of "infamous" shanty-towns.

THE ALTERNATIVES OF THE CITY STRUCTURE.

This social dynamics affects the structure of the city, bringing about over-centralization in the inner-city and structureless agglomerations in the outskirts. Both are the results of the accelerated development. Question, whether there will come to existence such bufferzones (edge cities) around Budapest that will provide work opportunities for their own population and so holding up the unfortunate streaming toward the center. Further question, whether the former edge-cities, incorporated into the capital during the communist regime, will become independent and revitalized, or will they decline, pushing the population to invade the innercity. Overcrowded innercity means overcrowded traffic as well, - are there real alternatives to this phenomenon?

The program suggests decentralization, strengthening the attraction of the edge-cities, and extending the core of the innercity along the river Danube, to both north and south. But if the new subcenters are to be one-sided in their planned profile, then the division of labor among the different parts of the city will be more distinct. This trend, according to the author, will lead to the real collapse of the already absurdly heavy traffic. Already nowadays there is a peculiar division between the left and right banks of the city, people work and entertain on the Pest-side and live in Buda, maintaining a questionable balance.

TO COMMUTE OR WORKING AT HOME.

The program proposes two solutions for improving the problem of transportation. First, to divert the center-oriented traffic with expanding large boulevards, mostly for the private cars. Secondly, with the help of special highways, subways and metroliners, serving the needs of the public transportation, carrying the workers to the center. To divert traffic and to facilitate to get in are contradictory propositions. The author seeks alternatives, because according to wellknown experiences, the construction of new highways offers only a temporary solution. These alternatives could be found not in the

field of transportation but in the change of the structuring of the city and in people's way of life. Bufferzones, edge-cities could serve the restructuring of the city. Secondly the potential to relocate the working places into the homes. Respective examples in the United States are abundant. In this case personal communication and transportation is replaced by electronic communication (computer, fax, phone, conference-call, video-conferences etc...) Conversely the need of centralization decreases. Though all these solutions depend on political, economical and social forces, the urbanists plans advance the emerge of beneficial tendencies and hinder the spreading of the dangerous ones.



Fig 5.-Vue de l'accès" du nouveau pont "Arpad" à Budapest

revue des revues

BULLETIN DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS, Académie Royale de Belgique. 5-9. 91. "Le patrimoine architectural : enjeu du défi de l'ère post-industrielle, par Jean Barthélemy.-

"Quel est l'avenir du patrimoine urbanistique et architectural dans un monde caractérisé par l'avènement des technologies avancées (que certains ont coutume d'appeler société post-industrielle) ? Telle est la question que l'auteur de l'article se pose dans l'introduction de son étude. Il souligne qu'il s'agit en l'espèce d'un vrai défi auquel nos sociétés avides de progrès matériel, scientifique et technique sont confrontées. Peut-on définir dans ces conditions une pratique respectueuse de données culturelles en matière de développement urbain, un domaine où le conflit entre exigences contradictoires d'ordre économique et sociale est le plus frappant ?

L'auteur de l'article affirme d'emblée que "l'amélioration de la qualité de l'environnement de nos villes est, à bien des égards, une condition sine qua non de leur régénération économique". Il poursuit :

"Le champ d'application des politiques visant à améliorer l'environnement urbain est vaste puisqu'il englobe l'urbanisme, la politique du logement, l'équipement, la

politique économique urbaine, la protection du cadre urbain, l'amélioration de l'environnement, la régulation de la circulation, la gestion des déchets et leur recyclage, la gestion de l'énergie, la protection de la nature." Ce programme peut-il être mené à bout sur la base de normes "standard" s'appliquant à des situations foncièrement différentes et conçu avec l'objectif de la répétitivité des tâches, propre à notre société industrielle ? L'auteur de l'article s'insurge contre cette perspective "bureaucratique" et souligne qu'il faut réintroduire les dimensions topographique et culturelles, qui donnent du "génie" aux lieux.

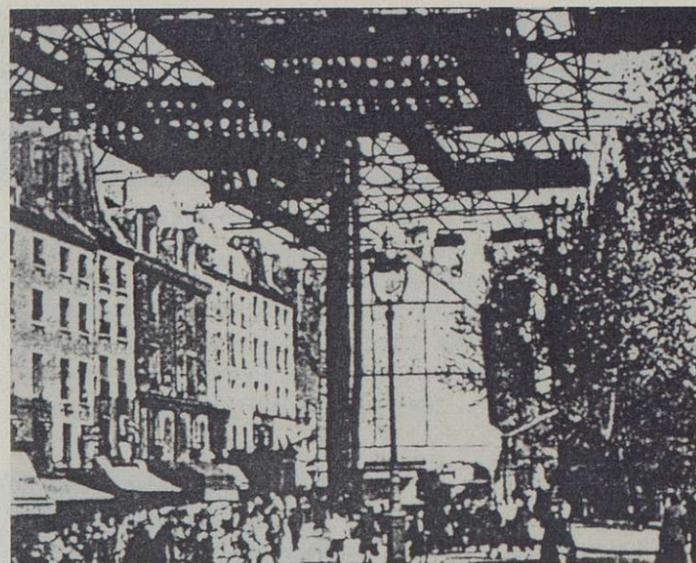
Cette action concertée sur l'environnement urbain doit être fondée sur l'aménagement du territoire, l'agent mobilisateur de ce nouveau développement. Un facteur positif dans cette optique : "les développements incessants des moyens de communication audiovisuels en rendent la localisation plus souple et la décentralisation plus acceptable." L'intégration informatisée de toutes données topographiques, socio-économiques et juridiques concernant des aires géographiques considérées à différents niveaux de précision devrait révolutionner nos méthodes de travail et donner lieu à de fabuleux développements en faveur d'une gestion dynamique des plans structurant l'espace."

Dans une seconde partie de son exposé, l'auteur attire l'attention sur les seuils d'utilisation de ces outils nouveaux et ce problème des "limites" lui apparaît comme étant particulièrement dramatique dans le domaine de la construction proprement dite. Il est amené ainsi à prendre une position plutôt réservée par rapport aux possibilités d'industrialisation dans le bâtiment : une attitude qui lui est dictée par la diversification des problèmes dûs à la disparité et à la dispersion des lieux d'implantation, tel l'impossibilité de renoncer aux mérites de la massivité constructive pour répondre correctement aux lois élémentaires de la physique du bâtiment. Il est amené à contester la remarque bien connue du feu Marcel Lods concernant les méthodes de l'industrie automobile et leur nécessaire transposition dans celui du bâtiment. L'auteur souligne un changement général d'attitude de la part de partisans chevronnés de l'industrialisation et il cite à cet égard la position récente d'un concepteur bien connu comme Yona Friedman, auteur du projet de la "cité à l'enjambée" et qui, au cours de la campagne pour la Renaissance de la Cité, organisée par l'UNESCO, se prononce non pas pour la destruction, mais pour l'adaptation des villes historiques.

Le problème de l'environnement apparaît aux yeux de l'auteur comme étant avant tout d'essence éthique, une approche permettant à tenir compte des coûts écologiques réels de chaque opération et à préconiser le recyclage, la réadaptation et le réaménagement. Sur ce point spécifique l'auteur rejoint curieusement les points de vue exprimés par notre collaborateur Juhani Pallasmaa au cours du congrès "Le fonctionnalisme : devenir ou utopie" et présentées dans notre No 3/91 (P.23) où celui-ci met l'accent sur les méthodes permettant de satisfaire à l'exigence de *performance de l'œuvre bâtie* dans un monde économe d'énergie et d'espace.

Il s'agit sur ce point de traiter dans leurs détails les problèmes de construction ainsi que ceux de la recherche de nouvelles structures, un thème que nous avons abordé dans notre dernier N°. et auquel nous espérons pouvoir consacrer d'autres études dans un proche avenir.

A.S.



1960. Yona Friedman : Paris spatial "Les bâtiments insalubres situés sous l'infrastructure pourront être détruits au fur et à mesure de la construction."



1975. Yona Friedman: "La réorganisation des villes historiques exige rarement la démolition totale. Elle n'exige que l'adaptation."

PLACES : A QUARTERLY JOURNAL OF ENVIRONMENTAL DESIGN.

110 Higgins Hall, School of Architecture Pratt Institute. New York 11205. Textes en anglais. N°. 7:4.-

Sous le titre : "Donald Trump, confronté à une esquisse", Todd W. Bremsky de l'Institut Pratt de New-York donne un aperçu de l'antagonisme fondamental qui oppose l'illustre promoteur new-yorkais, connu pour ses réalisations prestigieuses (l'hôtel Plaza à New-York, le Casino Taj-Mahal etc...) à des associations de défense de l'environnement au sujet de l'aménagement d'un vaste terrain le long de la rivière Hudson à New-York. L'intention du promoteur était d'y ériger l'immeuble "le plus haut" de la ville une tour de 150 étages, ainsi qu'un quartier résidentiel mixte comprenant commerces et, également des équipements publics.

Plusieurs projets ambitieux ont été conçus par des architectes de renom à la demande du promoteur. Celui-ci s'est efforcé de rallier à son projet l'administration quelque peu tâillonne de la Municipalité de Manhattan, ainsi que des sociétés en nombre suffisant, prêts à se lancer dans cette aventure. Au cours de cette phase préparatoire on a assisté à la formation d'Associations de Défense de l'Environnement qui ont réussi à élaborer une contre-proposition avec l'assistance de la firme des architectes Gutman et Willen. Désigné sous l'appellation de "Riverside South" l'idée directrice de ce plan reposait sur la mise en valeur de la forme de la "Riverside Drive" (qui sépare le parc de Riverside des quartiers avoisinants). Le dessin a mis l'accent sur la forme sinueuse du terrain, permettant ainsi la création d'un parc de 25 Ha. Il prévoyait, en alignement sur rue, des bâtiments s'échelonnant de 8 à 15 étages. Ce plan offrait aux opposants de la "Trump City" l'occasion de manifester publiquement leur désaccord avec le plan initial. Au lieu de concentrer leur critique sur la hauteur

excessive des immeubles, ils ont été en mesure de proposer une vision positive concernant le développement de cette partie de la ville.

La proposition de l'Association recueillit une large adhésion et conduisit le promoteur à rallier le groupe de défense.

Cependant, dès qu'on y regardait de plus près on s'aperçut qu'il était difficile de transposer les idées du plan aux réalités tangibles et de concilier les exigences de Trump sur le plan des densités avec les propositions des opposants. Plusieurs instances new-yorkaises firent remarquer que les densités proposées par l'Association étaient non seulement inférieures à celles réclamées par le promoteur, mais également à celles fixées par la Municipalité il y a dix ans. En même temps, ces organismes officiels préparèrent une esquisse montrant la forme du quartier sur la base des densités réclamées par Trump. On demanda à l'Association de défense de revoir "sa copie".

L'Association est confrontée actuellement avec un dilemme: si elle maintenait le projet élaboré par ses architectes, mettant l'accent sur des immeubles de 8 à 15 étages, s'intégrant dans le tissu historique du quartier, elle rencontrera cette fois-ci l'opposition du promoteur et sans doute celle de la Municipalité. Si elle cédait, elle s'aliénerait l'adhésion et le support des membres l'Association de Défense, habitants en majeure partie le quartier en question.

A.S.

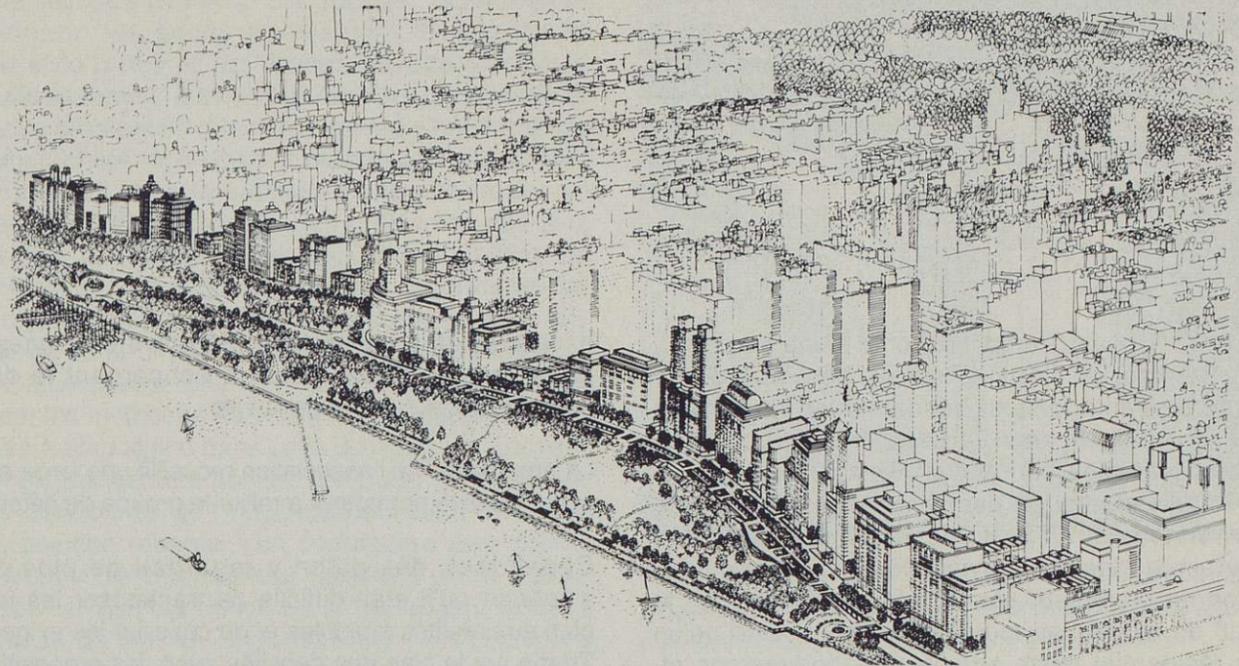


Fig.1.- Esquisse basée sur la contre-proposition de l'Association de Défense du quartier, épousant la forme sinueuse du rivage et incluant un parc de 25 Ha le long de la rivière Hudson (Gutman et Willen, architectes)

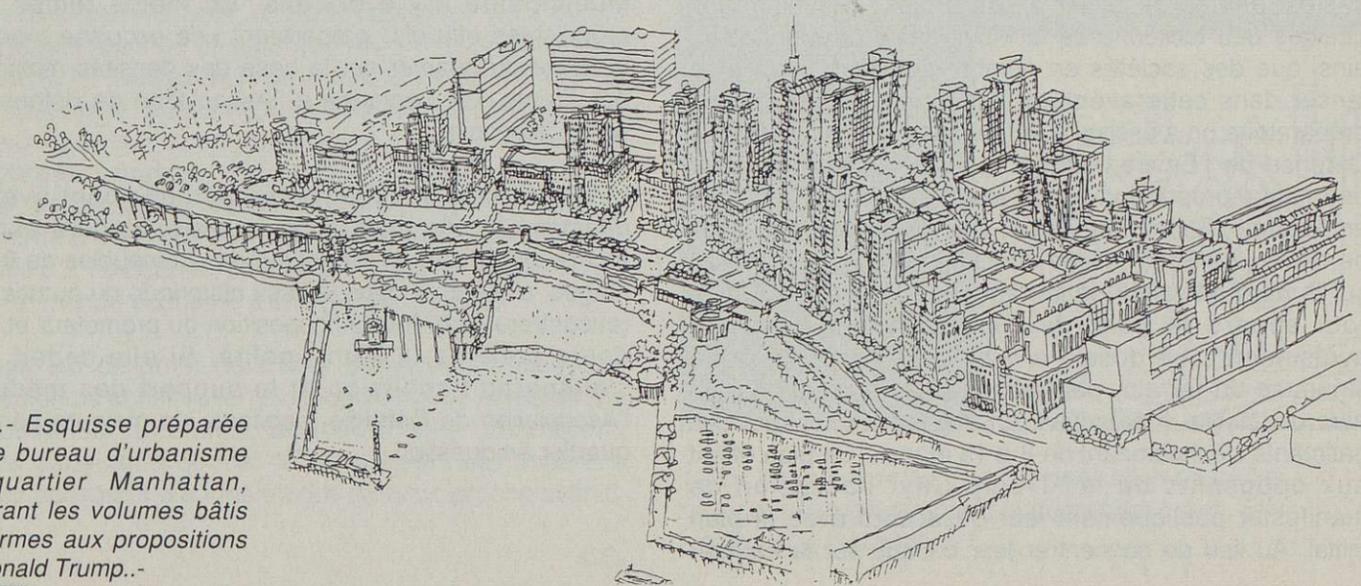


Fig.2.- Esquisse préparée par le bureau d'urbanisme du quartier Manhattan, montrant les volumes bâtis conformes aux propositions de Donald Trump..-

tribune libre

LETTRES A L'EDITEUR

Nous publions ci-dessous une lettre de M. Seymour Howard précédemment Professeur à l'Ecole d'Architecture de Marseille-Luminy, au sujet d'une interview recueilli auprès de Lucien Kroll architecte bien connu de nos lecteurs, par Pierre Auguste Lefèvre (N° 3.91)

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Je ne peux pas laisser passer les remarques ignares sur Gropius faites par Lucien Kroll dans le dernier numéro du "carré bleu".

Voici ma réponse :

Etait-il fasciste, Gropius, qui a choisi de quitter l'Allemagne plutôt que d'être soumis aux énergumènes irrationnels et brutaux de Hitler?

Fasciste, celui qui nous a enseigné que l'architecture est une discipline sociale et que l'architecte a des responsabilités autres que ses propres phantasmes?

Fasciste, celui qui n'a jamais imposé des formes architecturales à ses étudiants, mais qui a seulement insisté qu'ils les démontrent comme bien fondées?

M. Kroll a le droit de ne pas aimer l'architecture de Gropius, mais en essayant de se mesurer avec elle, il ne réussit qu'à prouver la supériorité du rayonnement intellectuel de ce grand pédagogue.

St. Rémy en Provence
Janvier 1992

Seymour Howard

REPONSE DE LUCIEN KROLI

Monsieur,

Vous me communiquez la réaction de M. Seymour Howard à l'interview de Pierre Lefèvre.

Cette réaction ne m'étonne pas : votre correspondant, hélas, n'est pas le seul à penser de cette façon, mais je lui suis reconnaissant d'y avoir réagi.

Je souhaite d'abord éviter les amalgames : je sais (croyez-moi) que le Bauhaus a été supprimé par les nazis et que les architectes ont été contraints de s'exiler ('à ce moment, ils n'étaient vraiment pas les seuls') Je sais aussi qu'ils avaient chacun une certaine idée sociale, mais cela ne suffit pas à les justifier sans nuance.

Si je parle de Ceausescu (cela votre correspondant ne le relève pas !) c'est que, comme quelques-uns du Bauhaus, lui aussi avait une "certaine" idée sociale. Malgré la vague qui entoure son passé, on peut raisonnablement supposer que Ceausescu était plutôt antinazi pendant la guerre ? Cela ne justifie pas plus ses attitudes de création urbaine que celles de Gropius ou de Speer, les choses ne sont pas liées de manière aussi naïve.

Le monde des formes et le monde des intentions se rencontrent rarement et parfois même changent de rôle au cours des temps. Ils s'inversent souvent à chaque génération : tout cela est relatif. Les architectes sont très doués pour l'incantation et leur discours (dit et construit) ne peut être décodé que par une analyse institutionnelle globale. Il est infantile et insupportable d'entendre: "celui-ci montre une opinion socialisante, son architecture est donc socialiste !"

Il y a suffisamment d'exemples où les intentions personnelles sont dépassées par les situations collectives. Il suffit de relire Tom Wolfe et ses virulences contre les méfaits du Bauhaus aux USA, lorsque les plus socialistes (Ludwig Mies van der Rohe n'était pas un barbare !) sont devenus les plus capitalistes. Par exemple le Seagram Building a été construit par une riche marque de whisky (dont le capital a été constitué sous la prohibition !) et le Lake Shore Drive n'a pas été construit pour les prolétaires. La bibliothèque de Washington, en effet, n'a rien à voir avec la culture américaine (celle de Frank Lloyd Wright, entre autres). Était-ce la faute de Mies d'avoir enseigné aux étudiants américains une méthodologie "colonisatrice" et d'avoir été suivi et dépassé par eux ?

Mon intention n'est pas de culpabiliser les défunts, mais d'essayer de comprendre dans quel jeu institutionnel nous vivons aujourd'hui. Je n'en ressens que quelques bribes. J'essaye de les dire (et de les construire) : mais lorsque le ton est aimable, peu de gens l'entendent. Alors je les dis de façon plus imagée et je me félicite que cela ait atteint votre correspondant, car sans cette violence, il n'aurait certainement rien entendu, d'autres non plus.

Je suis évidemment navré si j'ai pu heurter sa sensibilité, ce n'est pas mon but. Mais je suis heureux d'avoir heurté son jugement.

Car cela me fait autant de mal, personnellement, de voir le Bauhaus (et seulement dans sa partie fâchiste), somptueusement publié de nos jours comme modèle actuel de pensée. Et simultanément, de voir qu'on tait officiellement quelques merveilleux architectes allemands qui ont fait la civilisation allemande de ce moment là: il s'agit des Häring, Scharoun, Pölzig, Behrens, Bonatz, Mendelssohn, Böhm, Schwartz, Stefan, Obrist, Bartning, Steiner, Taut, (1ère manière) et bien d'autres. Il ne s'agit pas de reconnaître ici, si ceux-ci se sont déclarés socialisants, ou non. Nous sommes libres de les différencier des Hilberseimer, Breuer, Meyer, Mies, Gropius, Taut (2ème manière) etc.

Il s'agit aussi de rétablir un fait historique occulté : ce ne sont pas les architectes les plus mécanistes de cette période qui ont fait l'histoire du moment, mais bien cette grande diversité de tous les autres. Si tout ceci me semble urgent à rétablir, ce n'est pas par souci historique (je ne suis pas plus historien que journaliste), mais par désir de survie professionnelle : je souhaite me situer dans un contexte historique qui ne soit pas faussé par des mythologies rationalistes dont la violence écarte encore aujourd'hui tout ce qui pouvait préparer une écologie.

Rappelez-vous le désespoir de Taut, qui lors de son séjour au Japon, avant d'aller mourir discrètement en Turquie en 1938, écrivait dans son journal personnel (pieusement conservé et recopié au Japon, pas ici) que si l'architecture se contentait d'être utile et perdait son rôle poétique (et il ne croyait pas le moyen de l'éviter) cela ne faisait que "préparer une guerre" (Nur Nützlichkei bringt Langweil und bereitet Krieg). La simple utilité entraîne l'ennui et prépare la guerre écrivait-il. Les maisons doivent être sans ornements, mais les bâtiments publics (Gemeinschaft) doivent être beaucoup plus riches et proposer aussi des architectures sans utilité (Schönheit). L'utilité n'est jamais que le premier degré de l'œuvre. Plus tard, à la prochaine génération, l'architecture redeviendra riche et belle.

Je ne pardonne pas au Bauhaus et à cette période (mais c'est un peu hâtivement dit) d'avoir laissé Hugo Häring sans commande et de l'avoir obligé de se faire dessinateur chez Mies Van Der Rohe. Quel gaspillage !

Je ne suis d'ailleurs pas plus sûr aujourd'hui de bien voir la différence qu'il y a entre Mies et Speer : tous deux travaillaient abstraitement pour une utopie personnelle et non en fonction de la culture allemande de ce moment là. La seule chose dont je puis être sûr, c'est que Speer travaillait pour de vrais nazis, Mies non...

Je ne suis d'ailleurs plus sûr aujourd'hui de bien voir la différence entre Ceausescu et Le Corbusier du Plan Voisin : tous deux anéantissaient les tissus précieux de leur ville et reconstruisaient des palais pour le peuple (Le Corbusier, moins barbare, s'est contenté de le faire sur papier !) Le film récent sur l'œuvre de Le Corbusier a montré une image de synthèse à quel point son urbanisme était inhabitable. On peut déclarer qu'on aime le détail de l'architecture de Le Corbusier plutôt que celle d'autres architectes, mais ce n'est pas là l'essentiel !

Ce que j'en dis ici, ce n'est pas pour faire passer l'un ou l'autre au tribunal : je n'y étais pas et je ne suis pas sûr de bien connaître les circonstances de ce temps. Ce n'est que pour mieux prendre conscience d'un contexte actuel plus complet et plus mouvant et cesser d'accepter des contes de fées manichéens !

Ceci, je le sais: à cette époque chacun participait à l'esprit du temps et suivait une attitude générale de foi dans la solution des problèmes (cela se nomme aujourd'hui "General Problem Solving", c'est l'informatique et aussi fâchiste qu'autrefois). Naïvement, chacun croyait à cette époque-là, résoudre artificiellement les questions humaines, trouver des solutions rationnelles à des problèmes irrationnels (l'habitat par exemple) et tout calculer en solution définitive: jamais ils ne proposaient d'attitude inchoative ou homéopathique. C'est pareil pour les problèmes raciaux : cette même méthodologie, lorsqu'elle a été appliquée par les nazis a montré ce que l'on a connu !

Votre correspondant dira peut-être que l'architecture ne doit pas se mêler de cela, Mais alors, sois belle et tais-toi !

Personnellement, je m'angoisse à l'idée de participer innocemment et avec un pareil porte-à-faux historique, à des mentalités dont je connais les caractères dissolvants : par exemple, elles ont donné naissance aux Grands Ensembles en France et ailleurs (ce n'était pourtant pas fatal!) Et elles ont détourné l'extraordinaire générosité sociale du Mouvement HLM vers des mécaniques a-sociales : il est devenu le plus puissant outil contemporain de déstructuration urbaine. Maintenant il s'agit de les refourbir d'urgence.

Je cherche désespérément de nouveaux outils intellectuels, logiques, spirituels, professionnels pour échapper à ce vingtième siècle finissant et pour pouvoir me ré-insérer dans un mouvement populaire plus authentique. Ce n'est pas mépriser les précurseurs, c'est plutôt les choisir uniquement dans la mesure où ils nous aident aujourd'hui à être lucides sur le sens actuel de leur action. Evidemment, cela ne se fait pas sans heurter quelques comforts intellectuels.

De la même façon qu'aujourd'hui avec les nostalgies "normopathes" envers les abstractions du Bauhaus, on a laissé sans travail Christian Hunziker (est-il connu ?) et on a perdu ainsi une architecture qui ne devait rien (ou peu) à cette tendance. Il est mort il y a quelques mois, mais il s'amuserait de me voir me désoler.

L.Kroll.

le carré bleu : nos dernières parutions

N°1.90. "Hannie et Aldo van Eyck". Analyse de leurs travaux, par Liane Lefèvre et Alexandre Tzonis.

N°2.90. "A la recherche de la recherche". Une vue d'ensemble sur la recherche architecturale en France.

N°3.90. "Contexte et Modernité." Illustration du thème par des créations récentes en Finlande.

N°4.90. "Urbanisme et architecture à deux vitesses."- Les "grands ensembles en France et ailleurs..

N°1.91. "L'architecture au quotidien": réhabilitation d'ensembles résidentiels dans la banlieue de Paris.

N°2. 91 "Vendre ou organiser la ville." Exemples aux Etats-Unis et en Europe.

N°3.91. "Cris,crises,critiques". L'habitat dans le tiers-Monde.

N°4.91. "A contre-courant". Réalisations récentes de l'architecte italien Giancarlo de Carlo.

N°1.92 "Forme et formation". Aperçu général des recherches menées à travers le Monde dans le domaine des structures porteuses légères.

LE CARRE BLEU, 33 Rue des Francs Bourgeois 75004 PARIS. Tel 45 49 26 92.

LE N° : 50 FRF. Abonnement annuel : 4 Nos. 200 Frs.- Etranger : 220 Frs.-

informations

CENTRE D'IDEES ET DE TECHNIQUES POUR L'HABITAT.

Notre mode de vie n'est plus celui du début du siècle.

Quel constructeur automobile actuel oserait risquer une maxicommercialisation de ses modèles 1920 avec chassis, moteur, freins, suspension..."d'époque" en remaniant seulement le look apparent de la carrosserie et des boutons de commande?

Le groupe "... " propose

non pas l'édification d'un quartier modèle - rien n'est définitif en la matière - mais un ECO-MUSEE permanent et évolutif d'HABITATS ACTUELS :

nouveaux matériaux, nouvelles techniques, nouveaux espaces, nouvelles formes, nouveaux modes de vie.

A la façon des reconstitutions préhistoriques et historiques attirant de nombreux visiteurs curieux de notre passé.

il s'agit d'un hameau de réalisations aux conceptions inédites et variées selon les technologies de pointe de notre présent.

Le fonctionnement prévoit :

dans un premier temps,

une gestion de visites, stages, colloques,locations pour expérimentations en vraie grandeur ainsi qu'une campagne d'information au fur et à mesure des créations de groupe ;

dans un second temps,

des réalisations d'invités qui associent à leurs idées contemporaines et inédites, des producteurs de matériaux et de technologies avancées, lesquels profitent de ce CENTRE D'EXPOSITION - DEMONSTRATION -EXPERIMENTATION PERMANENT pour touristes, professionnels, futurs maîtres d'ouvrage...

Antti Lovag.

Bte Postale 22.- 06140 Tourette s.Loup.

Nice Mai 92

ASSOCIATION PATRICK GEDDES MONTPELLIER
L'ECOLE D'ARCHITECTURE LANGUEDOC-ROUSSILLON

organisent

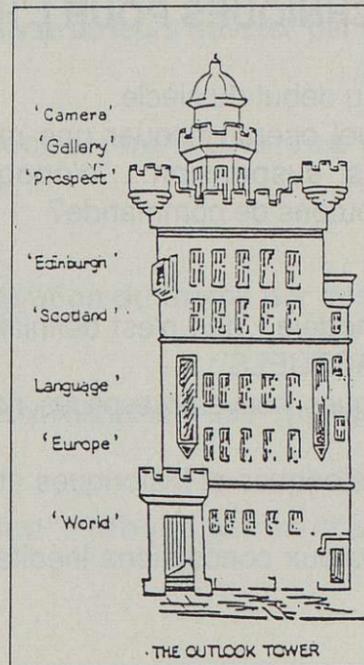
un concours d'idées

sur

un observatoire régional de
l'environnement

participent également à ce
concours :

- L'ECOLE D'ARCHITECTURE DE GENEVE
- L'ECOLE D'ARCHITECTURE D'EDIMBOURG
- L'ECOLE D'ARCHITECTURE DE DELFT



En 1892, Patrick GEDDES, biologiste et urbaniste, inaugura le premier "observatoire de l'environnement" ("Outlook Tower") sur la hauteur dominant la ville d'Edimbourg. Son idée était de créer un lieu de sensibilisation aux données du milieu ambiant, ainsi qu'un foyer pour des actions de réhabilitation du vieux centre urbain, entreprise qu'il mena à bout avec la coopération de l'association de défense du quartier.

100 ans après, des adeptes de ce pionnier et praticien de l'urbanisme, ont pris l'initiative d'organiser un concours d'idées parmi les étudiants de certaines écoles d'architecture et d'urbanisme en vue de réactualiser l'idée de cet établissement, conçu par Geddes.

LES ECOLES FIGURANT SUR L'AFFICHE PRESENTERONT LES LAUREATS DU CONCOURS DANS LE CADRE D'UNE EXPOSITION PUBLIQUE QUI S'ECHELONNERA DE SEPTEMBRE A NOVEMBRE 92.- NOTRE REVUE RENDRA COMPTE DES RESULTATS DE CE CONCOURS . - EXPOSITIONS.

- 1958 0 - Introduction au débat (Petäjä)
1 - Morphologie de l'expression plastique (R. Pietilä)
2 - Deshumanization del Arquitectura (A. Blomstedt)
- 1959 1 - Perception de l'espace (K. Pietäjä)
2 - L'habitat évolutif (Candilis, Josic, Woods)
3 - Perception de l'espace (suite) (K. Pietäjä)
4* - Architecture et paysage (A. Blomstedt)
- 1960 1 - L'urbanisme de Stockholm (R. Erskine)
2 - "Arne Jacobsen" (G. Varhelyi)
4 - L'architecture et la nouvelle société (J.-B. Bakema)
- 1961 1 - La forme architecturale (A. Blomstedt)
2* - La formation de l'architecte (A. Ruusuvuori, Y. Schein)
3 - Projets d'urbanisme (Candilis, Josic, Woods)
- 1962 1* - L'unité d'habitation intégrale (A. Glikson)
2* - Art classique et baroque (D. Ungar)
3* - "Web" - proposition de trame urbaine (Candilis, Josic, Woods)
4* - Colloque des Team X à Royaumont
- 1963 1* - Architecture et civilisation technique (Osterreich)
2* - Réflexions sur l'architecture (R. Jullian)
3 - Projet pour la rénovation de Francfort (Candilis, Josic, Woods)
4* - Humanisation du milieu (A. Glikson)
- 1964 1* - Projet pour l'université de Berlin (Candilis, Josic, Woods et Schiedhelm)
2 - Enquête sur l'architecture (Y. Stein)
4* - Paris logique (atelier Tony Garnier)
- 1965 1* - Projet pour Fort Lamy (Candilis, Josic, Woods)
2* - L'avenir de l'architecture (J. Maldonado)
3* - Sur la théorie de la composition en architecture (S. Zachystal)
- 1966 2 - Les commutations urbaines (G. Varhelyi)
3 - L'aménagement régional (R. Auzelle)
4 - La notion d'unité d'habitation (A. Glikson). L'oeuvre d'A. Glikson (L. Mumford)
- 1967 1* - L'oeuvre de Patrick Geddes (A. Schimmerling)
2 - Pour un véritable urbanisme (D. Cresswell)
3* - L'architecture et le problème urbain
4* - Ville et révolution
- 1968 1* - Centre ville à Ashdod (A. Neumann, Z. Hecker, T. Sharon)
2* - Résidence universitaire à Urbino (G. Carlo de Carlo)
3 - Le mouvement de Mai (Comité de Rédaction)
4* - L'université de Villetaneuse (A. Fainsilber)
- 1969 1* - L'université à Hervanra (A. Ruusuvuori)
2* - Proposition pour un système d'urbanisme linéaire (O. Hansen)
3/4* - Mutation ou cessation (P. Nelson, A. Tzonis)
- 1970 1 - Développement linéaire et croissance urbaine (Van den Broek et Bakema)
2 - Problèmes de l'architecture contemporaine (L. Hervé)
3 - Nouvelles tendances progressives aux Etats Unis (A. Tzonis)
4 - Informatique et architecture (F. Lapid)
- 1971 1* - Industrialisation et architecture (Marcel Lods)
2* - Architecture et urbanisme en Finlande (Kirimo Mikkola)
- 1972 1* - Table-ronde sur la formation de l'architecte
2 - Habiter par Paulin, Lamouette et Walsh
3 - Pour une approche globale de l'environnement (F. Lapid)
4* - Création collective du tissu urbain (F. Duplay)
- 1973 1* - L'oeuvre d'Alvar Aalto
2 - Région Méditerranée (R. Dabat et P. Quinrand)
3* - Aménagement des communes de Nord de Paris (R. Auzelle)
4 - L'homme et la ville (H. Laborit)
- 1974 1 - Environnement et comportement (D. Fatouros)
2 - Pour un habitat plus accueillant (H. Hertzberger)
3 - Environnement et responsabilité de l'architecte (F. Lapid)
4* - Création d'un langage architectural (M. Duplay)
- 1975 1* - Places couvertes pour la ville (Y. Friedman)
2* - Travaux de morphologie urbaine (M. Duplay)
3* - Industrialisation en Finlande
4* - Urbanisme (L. Miquel)
- 1976 1* - Intégration de l'université dans une trame urbaine (Ciamarra)
2 - La parole est à l'usager (R. Aujame)
3 - Méthodologie de la mise en forme architecturale (M. et D. Duplay)
4 - Automobilité et la ville (P. Ciamarra)
- 1977 1 - Les limites communales : 36 000 mailles à reprendre? (Gautrand)
2 - Développement social, politique et planification urbaine (G. Felici)
4 - Centres historiques et diffusion urbaine : un défi à l'habitat du grand nombre (P. Ciamarra, L. De Rosa)
- 1978 2 - Ecologie, Aménagement, Urbanisme (M. et M. Martinat)
3 - De l'habitat à l'urbanisme (G. De Carlo, R. Erskine)
4 - Evolutions urbaines et participation (F. Szczot)
- 1979 1 - Construction de logements dans les pays en voie de développement (C.K. Polonyi)
2 - Identité et évolution : Danemark et Finlande (D. Beaux)
3 - L'école dans l'histoire de l'architecture moderne (E. Aujame)
4 - Energie - Architecture (P. Ciamarra, L. De Rosa, C. Butters)
- 1980 1 - Journées d'études du "carré bleu" (A. Schimmerling)
2 - Historicisme ou fondements d'analyse du milieu d'habitation? (D. Beaux)
3 - La campagne de dénigrement de la Charte d'Athènes (A. Schimmerling)
4 - Narcissisme et humanisme dans l'architecture contemporaine (A. Tzonis)
- 1981 1 - Avenir du mouvement moderne (Kjell Lund)
2 - L'oeuvre de Reima Pietilä (D. Beaux)
3 - Le constructivisme en Finlande (Musée d'architecture de Helsinki)
4 - Architecture, habitat et vie sociale au Danemark (D. Beaux avec Cv Jesen et T. Cronberg)
- 1982 1 - Aménagement, urbanisme, architecture en France (Ph. Fouquey)
2 - Expression régionale et architecture contemporaine (A. Tzonis)
3 - Réforme de l'enseignement de l'architecture (Ph. Fouquey avec E. Aujame, D. Augoustinos, Ph. Boudon, J.-C. Deshons, D. Beaux, M. Mangematin, V. Charlandjeva, D. Emmerich, E. Cornell, C. Martinez)
4 - Ateliers sur le terrain (C. Butters)
- 1983 1 - Education de l'architecte sur le terrain (D. Beaux)
2 - Evolution de la théorie en architecture (Dr Fr. Vidor)
3/4 - Les étudiants ont la parole (M. Parfait, D. Gauzin, Ph. Fouquey)
- 1984 1 - Itinéraire scandinave (Les collaborateurs du carré bleu dans les pays nordiques)
2 - Atelier d'été en Hongrie (C. K. Polonyi)
3 - Itinéraire nordique 2 (D. Beaux avec les collaborateurs dans les pays nordiques et H. Sigurdardotir, Ph. Fouquey, M. Mangematin, J.-L. Coutarel)
4 - Regard sur les actualités (E. Cornell, G. D. Emmerich, I. Schein, J. Puttermans)
- 1985 1 - La situation du logement dans le monde (C.K. Polonyi)
2 - Stockholm : la régression? (Elias Cornell)
3/4 - Regards sur l'actualité (E. Cornell, G.D. Emmerich, Lucien Hervé, Ionel Schein, Balthasar Stegmar)
- 1986 1 - Intériorité et architecture (D. Beaux, M. Mangematin, M. Sauzet)
2/3 - Informatique et création architecturale (Ph. Fouquey)
4 - Urbanité et architecture (A. Schimmerling)
- 1987 1 - Morphologie et structures (D.G. Emmerich)
1987 2 - Finlande 87. L'après Aalto (D. Beaux)
1987 3/4 - Louvain la Neuve (H. Becker)
Melun-Sénart (Ph. Fouquey)
- 1988 1 - Modèles éphémères (Claire Duplay)
2 - Le carré bleu à Beaubourg par le comité de rédaction
3 - villes à l'heure de l'Europe.
4 - idem

REVUE TRIMESTRIELLE D'ARCHITECTURE
Prix des Numéros de 1958 à 62 : 100 Frs
à partir des N° de la série 63 : 50 Frs.
Etranger : 55 Frs
Abonnement annuel : France : 200 Frs.

INSTITUT FINLANDAIS
PARIS

Du 20.9 au 14.11
1992

AKSELI GALLEN-KALLELA
ET L'EVEIL DE LA FINLANDE

Du naturalisme parisien au symbolisme nordique

PEINTURES

Institut Finlandais
60 rue des Ecoles
75005 PARIS
Tél. 40 51 89 09